

## ANA JOURDAIN A LA RECHERCHE DU BONHEUR

PAR

CLAUDE A. J. BREGUET

Je croyais que José A. García-Diego, et moi même, avions découvert dans les Archives d'Abraham Louis Breguet, tout ce qui concernait «son ami» Agustín de Betancourt. Nous pensions que *Huellas de Agustín de Betancourt en los archivos Breguet*<sup>1</sup> pouvait être considéré comme définitif.

Mais les recherches dans les Archives donnent très souvent des surprises: dans le dossier intitulé «Angleterre», qui comprend la correspondance de la clientèle horlogère, comme de différents amis ou relations d'affaires habitant les Iles Britanniques, je découvris une lettre écrite de Londres, —d'où son classement— le 20 août 1793, signée A. Molina.

Une lecture attentive me fit suspecter, malgré les fautes d'orthographe, et aussi à cause d'elles, qu'elle avait été écrite par une femme, connaissant sûrement mieux la langue anglaise que la française. Une femme, en effet, car elle parle de ses filles Caroline et Adeline, comme une mère le ferait. J'eus alors un éclair, car je venais de lire l'ouvrage de A. Rumeu de Armas *Ciencia y tecnología en la España Ilustrada...*<sup>2</sup>, ou il donne les détails les plus précis sur la vie d'Agustín de Betancourt. J'y

---

<sup>1</sup> «AEA», 1975, pp. 177-221.

<sup>2</sup> Colegio de Ingenieros de Caminos, Canales y Puertos, Ediciones Turner, Madrid, 1980.

21. 1793

Londres. ce 22 août 1793  
Molina

Je vien de recevoir Monsieur et Anne la Lettre que  
vous m'avez faite l'amitié de m'écire le 4 du mois passé  
je suis au: ce moment là que surprise de voir que les  
Monsieur qui s'est chargé de mes Lettres pour Paris  
pour les remettre à y en avait une pour vous je  
les ait adressé tous à Monsieur Gamble comme  
l'ami de ce même Monsieur. Je croye qu'il  
les délivrera plutôt que toute autre  
Je vous assure dès l'instant que j'ai su qu'il  
n'avait qu'un qui porte pour Paris je me  
suis empressé de vous communiquer ~~à moi~~  
De moi aucune arrives dans ce pays et  
Je vous assure que j'ai couru trop bien le puits de  
votre amitié. Et c'est de votre amiable socour  
pour l'être engraissé à ce point là non benoîtitude  
l'être une vire donc j'espère que mon Cœur ne courra  
jamais.

Mais. Enfin. Il faut esperer que le Monsieur et les

la entièrement ci monsieur gamble nous a remis  
ce que je lui ai prêté pour les lettres que j'ai écrites  
et son adresse. donc il y en a des uns pour  
vous. enfin vous me direz toute ce la sur  
votre arrivée et après nous nous arrange.  
~~Je~~ je vous prie de faire bien mes compliments  
à mademoiselle votre sœur et à  
que je désirerai de toute mon cœur la  
voir avec vous.

car quelques jours de lous tour  
il passe ce temps par la main et il dit  
Allons voir monsieur et madame Mucquet  
mais comme le voyage est un peu long  
sont obligés de le remettre à l'autre.  
Caroline est grand prodigieux. et adeline  
cependant a été bien malade en arrivant  
raporté comme un ange. et une fois plus  
je ne me quant nous avons quitté paris. moi  
nous envoie toute ces dents. boubie que j'ai mené  
et me moi rapporté bien. mais en n'aimant pas  
Nouvelles Anglétère. ~~mais~~ c'est une bon fil. je  
suis bien content de lui. je vous prie de dire bien  
des amitiés pour moi à madame Rose. c'est une  
bonne femme. j'espère qu'elle est plus. comme elle dit  
je vous prie de dire mille choses de ma part et comme elle  
je n'ai pas honte de son adorable petite fille. ~~Mais~~  
que je ne puis de lui donner de bien nouvelles aussi  
Mon cher gamble. Adieu mes chers, suis je suis avec vous  
à tout jamais. La tache ment possible votre dévoué  
et moi n. 2

découvris que les deux premiers enfants (deux filles) de Betancourt et de Ana Jourdain s'appelaient Caroline et Adeline. Et comme le nom complet d'Agustín de Betancourt est Betancourt y Molina, je compris immédiatement que cette lettre de trois pages avait été écrite par Ana Jourdain.

Londres, ce 20 aout 1793

Je viens de recevoir, Monsieur et ami, la lettre que vous m'avez fait l'amitié de le 7 du mois passé. Je suis aussi mortifiée que surprise de voir que le monsieur qui s'est chargé de mes lettres pour Paris, parmi lesquelles il y en avait une pour vous, je les ai adressées toutes à Monsieur Gamble comme étant ami de ce même monsieur, je crois qu'il les délivrera plutôt qu'à tout autre.

Qui, soyez assuré dès l'instant que j'ai su qu'il y avait quelqu'un qui parte pour Paris je me suis empressée de vous communiquer de mon heureuse arrivée dans ce pays ci. Soyez assuré que j'ai connu trop bien le prix de votre amitié, et celle de votre aimable soeur pour être ingrate à ce point là, non; l'ingratitude est un vice dont j'espère que mon coeur ne connaîtra jamais.

p. 2

Mais enfin, il faut espérer que le monsieur anglo-américain qui était chargé de mes lettres aura fait ce que la bienséance exige de lui. Permettez que je vous dise que c'est avec un véritable plaisir que j'apprend (*que*) votre voyage pour ce pays ci et très flatté que la confiance de Monsieur Rose vous ait procuré les moyens pour pouvoir obtenir un passeport. Mon digne ami Monsieur Breguet aura le plaisir à ce que le compte de rencontrer notre ami, qui paraît être décidé à la fin de se trouver à Londres pour le temps que vous devrez vous y trouver.

Comme vous voyez, je ne suis pas encore heureuse j'ai languì depuis si longtemps après le bonheur, dont je désespère quelquefois de jamais jouir, car par différentes circonstances le voyage de notre ami a toujours été retardé jusqu'à présent, de manière que quelque fois je désespérais de jamais le revoir, mais le Bon Dieu me soutient encore mon courage, et j'espère qu'il le soutiendra jusqu'à la fin.

p. 3 Comme je n'ai point eu aucune nouvelle de Paris, excepté la vôtre, j'ignore par là entièrement si Monsieur Gamble vous a remis ce que je lui ai prié par les lettres que j'ai envoyées à son adresse dont il y en avait une pour vous, enfin vous me direz tout cela sur votre arrivée, et après nous nous arrangerons. Je vous prie de faire bien mes compliments d'amitié à Mademoiselle votre soeur je désirerais de tout mon coeur l'avoir ici avec vous.

Caroline parle souvent de vous: elle prend sa soeur par la main et dit *allons voir Monsieur et Madame Breguet*, mais comme le voyage est un peu long, ils sont obligés de remettre leur départ? Caroline est grandie prodigieusement, et Adeline aussi, cependant a été bien malade en arrivant ici, elle se porte comme un ange, elle est une fois plus grosse que quand nous avons quitté Paris, mais elle n'a pas encore toutes ses dents. Rosalie que j'ai menée avec moi se porte bien, mais elle n'aime pas beaucoup l'Angleterre: c'est une bonne fille, je suis bien contente d'elle. Je vous prie de dire bien des amitiés pour moi à ma vieille bonne: c'est une *bonne* femme. J'espère qu'elle est placée comme elle le désire, et comme elle le mérite. Je vous prie aussi de dire mille choses de ma part à Monsieur Rose et son aimable petite femme, que je serais bien aise de recevoir de leurs nouvelles, aussi de *Monsieur* Gamble. Adieu, mes chers amis, je suis avec tout l'attachement possible votre sincère amie.

A. Molina

(Je n'oublie pas Monsieur Breguet fils)

Au dos

---

D. le 7 septembre  
 Pour être acheminé par  
 Monsieur Decombaz l'ainé à  
 Geneve à Monsieur Breguet  
 N° 65 Quai d'Horloge à Paris  
 Geneve

---

Returned to Mons<sup>r</sup> Molina  
 Hay Market to pay post  
 Refused FC.

---

Pourquoi signe-t-elle A. Molina? On peut faire deux hypothèses. La première est qu'elle n'osait pas signer Betancourt, car elle n'était pas mariée encore avec Agustín, ou (peut-être?) parce qu'elle ne voulait pas attirer, dans cette époque troublée, l'attention éventuelle de la police du Comité de Salut Public —qui surveillait les courriers avec l'étranger— sur son mari, personnalité très connue en Europe.

La lettre nous apprend dans son premier paragraphe les soins et les précautions qu'elle prend pour écrire à Breguet.

Elle apprend ensuite à Breguet sa bonne arrivée à Londres, et le remercie, ainsi que sa belle soeur Melle. L'Huillier de ce qu'ils ont fait pour elle à Paris. Elle espère qu'il pourra venir la rejoindre, et qu'il pourra voir «notre ami». Elle appelle ainsi Agustín de Betancourt, qu'elle a laissé seul à Madrid.

On sait que Breguet, au moment où la lettre a été écrite renonçait à aller à Londres. Était déjà depuis quelques jours en Suisse; il y restera jusqu'en 1795. La lettre de Betancourt à Breguet du 16 décembre 1794 montre clairement qu'il n'a pas eu de ses nouvelles depuis le début de l'année. Betancourt avait rejoint Ana Jourdain fin 1793, ou début 1794, à Londres, en venant directement de Madrid.

Cette lettre n'apporte rien pour la date du mariage d'Ana Jourdain avec Betancourt.

Breguet veuf depuis 1780, était un jacobin, modéré sans doute, mais sans conviction religieuse: lui et non fils, très ouverts aux idées nouvelles, étaient des disciples de Voltaire, et de Rousseau. Il est assez probable que Breguet, sa belle soeur Melle. L'Huillier, et son fils, furent d'un secours généreux pour Ana Jourdain, mère de jeunes enfants, dans la situation où elle se trouvait. Il est significatif, je pense, qu'Ana Jourdain écrive: «Comme vous voyez, je ne suis pas encore heureuse, j'ai languie depuis si longtemps après le bonheur». Ce bonheur ne serait-il pas précisément d'épouser en justes noces Agustín, afin que ses enfants soient légitimés?

Cette lettre ne nous permet pas d'en savoir plus sur elle, ni sa famille, ni de présumer où elle connut Betancourt: il



Ana Jourdain, d'après une miniature du musée de l'Ermitage (Leningrad).

y a encore beaucoup de choses à chercher dans les archives de France et d'Espagne.

La petite Caroline a la date de la lettre a trois ans, semble-t-il. Née en 1791 elle parle maintenant assez bien, et joue son rôle de grande-soeur. Nous savons qu'elle ne se maria jamais, et qu'elle mourut à Saint Petersbourg en 1823, à l'âge de 32 ans. Elle est enterrée au cimetière luthérien Smolenski, près de la tombe de son père, près de celle du grand mathématicien Euler.

Quand a Adeline «qui commence à marcher» elle dut probablement naître en 1792 à Paris, (cf Rumeu de Armas p. 132). Les deux autres enfants naîtront en 1801 et 1804, à Madrid, après le mariage célébré enfin dans cette ville en 1797.

Jusqu'à la date d'aujourd'hui, cette lettre est la seule que nous soit parvenue de «Madame de Betancourt».